

Nous trouvâmes bientôt les *boutis* et les *laisses*,
 D'un énorme *quartan*, revenu de sa nuit,
 Dès lors on *brisa bas*, car ces simples finesses
 Guident vers l'animal que le chasseur poursuit.
 Nos limiers ont le *vent*, ils volent sur la *trace* ;
 Les piqueurs *baudissaient* du cor et de la voix ;
 Le jappement des chiens, les divers cris de chasse
 Nous étaient répétés par les échos du bois.
 La meute conservait une *belle menée* ;
 Elle *rabattit* ferme, et *tint droit* constamment ;
 Aussi l'on espéra, dès cette matinée,
 De sonner *l'hallali*, signal du dénouement.
 Nos chevaux imitaient les légères gazelles ;
 Ils quittèrent le bois, sans cesser de courir ;
 Sous le fer des sabots, de vives étincelles
 S'échappaient pour briller, au moment de mourir.
 De leurs naseaux fumants sort une chaude haleine ;
 La sueur qui les couvre atteste leurs efforts ;
 D'une abondante écume ils arrosent la terre,
 Et se font admirer par de vaillants transports.

Nous avons parcouru plusieurs champs de fougères,
 Afin de *rapprocher* et de *prendre le vent* ;
 Mais ce fort sanglier *allait de hautes erres* ;
 On dut *baudir* encore, et chercher *le devant* :
Holo ! lo ! lo ! couais ! les trompes retentirent ;
 La meute s'élança par des bonds effrénés ;
Allez, hop ! allez, hop ! nos étalons hennirent ;
 Chasseurs, chevaux et chiens, tous furent entraînés.
 L'animal, se lassant de nos vives poursuites,
 Fit plusieurs *hourvaris*, revint sur son parcours ;
 Puis, pour donner le change, *il dressa par les fuites*,
 Et *longea* notre chasse, après ses vains détours.
 Cette course suivit la chaîne des montagnes ;
 La *trace* étant directe, il ne pouvait *ruser* ;
 Ce site découvert, éloigné des campagnes,